THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.
1316



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU





LE STYX ET L'ÉLYSÉE,

OU

LE SANS-CULOTTE ET LE DIABLE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente l'entrée des enfers, située aux bords du Styx. Caron passe les Ombres. Quand sa barque touche le rivage, les Ombres lui payent leur passage. Un Gascon s'élance hors de la barque, Caron le poursuit.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT.

SCENE PREMIERE.

CARON, SANS-GÈNE, *ombre*, GASCON, *Ombres*.

CARON.

Air : *Ton petit cœur.*

DOUCEMENT, doucement, monsieur le mort !
Vous savez l'usage,

Payez-moi votre passage;
Doucement, doucement, monsieur le mort!
Vous allez d'un train..! ne courez pas si fort.
(*Il l'attrape au collet*).

LE GASCON.

Doucément toi-même malôtru! vit-on jamais prendre au collet un homme dé ma qualité!

(*Les Ombres éclatent de rire.*)

LE GASCON, *en colère.*

Sandis, Messieurs! vous êtes fort heureux qué j'aie laissé mon épée sur les bords dé la Mozelle, autrement jé vous ferais mauvais parti, foi de gentilhomme!

(*Les Ombres rient encore plus fort*).

SANS-GÊNE.

Air : *De la fanfare de Saint-Cloud.*

Sur les bords de la Mozelle!
Son épée!... ah le menteur!
Quoi! sur la rive éternelle,
Il est encore imposteur!
Sa figure ridicule,
Son accent me font souvenir
Qu'il est mort de la bascule,
Il ne pouvait mieux finir....

LE GASCON, *furieux.*

Capé dé bious, si jé né me rétenais, je vous apprendrais, canailles, à respecter un noblé dé ma sorte ! mais jé craindrais dé m'avilir.... Rendez graces à ma prudence.

CARON.

Il ne s'agit point de cela, payez.

LE GASCON.

Air : *De la Confession.*

Jé n'ai pas un sou,
Jé né sais où
Va la mitraille...
Non, jé n'en ai pas...

CARON.

Hé bien, donnez des assignats...
(*A part.*)
Ce mort a tout l'air d'un rien qui vaille,
D'un noble de paille,

LE GASCON.

Non, jé vous lé dis,
Jé n'ai sandis,
Pas d'avantage.....
Pour vos assignats.....
Mon cher ami, jé n'en ai pas.

CARON.

Voilà qui est fort honnête.... Il faut que je perde avec vous mon tems et mon argent... Un mort comme vous, ça n'vaut pas... la fumée de ma pipe... fi qu'c'est vilain d'escroquer un pauvre diable de batelier... fi! fi!

LE GASCON.

Air : *Réveillez-vous belle endormie.*

Sais-tu qué cé propos mé blesse...
Bélître, impertinent, maraud....
Apprends, coquin, qué la noblesse
Impose et méconnaît l'impôt....

CARON.

Ah! quand vous n'me l'auriez pas dit, j'voyais bien qu'vous étiez un ci-devant... si c'eût été queque bon sans-culotte, y n'm'aurait pas fait.... j'savons ben qu'y n'en ont pas lourds... vous avez emporté la masse.. quoiqu'ça.. ys ont d'la probité et d'l'honneur.. c'est d'l'hébreu pour vous, n'est-ce pas? vous aut' prétendus gentilhommes! ça n'vous étouffe guéres... pa-

tience, patience... les Français n'sont pas là-haut pour des prunes... Messieurs les nobles... vot' vie est un songe... la mort vous réveillera... mais que l'tonnerre me brûle la moustache, si j'vous passe en enfer avant qu'vous ayez payé d'avance...

(*Il sort et les Ombres le suivent.*)

SCENE II.

LE GASCON.

Hé! hé! hé... il n'est pas content le monseu Caron..... mais bast! mé voici en terre ferme.... fort heureusément... Qué j'ai eu peur!.. ce soldat!... comme il mé régardait!... j'ai cru qu'il allait mé jetter à l'eau... c'est quelque Patriote.. mais.... ai-je bien sujet dé rire.... jé mé vois en enfer, probablement pour l'éternité... cé qu'on né peut empêcher, il faut lé souffrir...

Air: *De la romance de Gabrielle de Vergi.*

Croyez, messieurs les patriotes,
Qué parmi vous la bonne foi....
Au nombre des vrais Sans-culottes,
N'aura les nobles tels que moi.....

Ceux qui, par étrange aventure,
Feignent d'écouter la raison,
Dédans leur ame, jé vous jure,
Vous voudraient tous pour un blason.

Croyez donc bien qué la noblesse,
Et tout comme elle, le clergé,
Né vous cèdent que par faiblesse:
Ni l'un ni l'autre n'ont changé.
Si quelque jour on vous attrape,
On vous fera voir... mais hélas!
Les Rois ligués, Rome et son pape,
Jusqu'à présent perdent leurs pas!

Hé quoi! jé descends chez le diable,
Lé coeur enflammé de courroux....
Jé mé lé rendrai favorable,
Afin de l'armer contre vous....
Oui... jé rébatis tous les trônes;
Oui, moi seul, au fond des Enfers...
Oui, jé rélève les couronnes,
Jé réculotte l'Univers....

SCENE III.

SAINTE-URSULE, SAINT-DOMINIQUE, LE GASCON.

SAINTE-URSULE *à Saint-Dominique, dans la coulisse.*

Ça ne se peut pas... (*bis.*)

LE GASCON, *étonné et à part.*

Eh donc! voici de l'étrange.. on m'entend, on mé fait une réponsé dé mauvaise augure... céla mé démonte...

SAINTE-URSULE *sur le théâtre.*

Air : *L'aut' jour Lucas, etc.*

Vous m'entendez, Saint-Dominique,
Je ne vous aimerai jamais....
Assez clairement je m'explique,
Cherchez ailleurs plus de succès...:
Pour vous-même je vous conjure,
Cessez de poursuivre mes pas....
Foi de diablesse, je vous jure,
Ça ne se peut pas, ça ne se peut pas.

LE GASCON *à part, et s'éloignant.*

Saint-Dominique en enfer!..... tant mieux pour moi!

SAINT-DOMINIQUE.

Air : *Contentons nous d'une simple bouteille.*

Quel changement, quelle étrange folie !
Vous m'étonnez, Ursule, en vérité....
Vous n'aviez pas, je crois, dans l'autre vie,
Pour Dom Frappart, autant de cruauté...
Quel changement, etc.

Mais non, cette résistance n'est qu'une feinte; vous voulez m'éprouver! Ursule belle Ursule, connaissez mieux un pauvre diable de saint dont vous faites, sans le vouloir, l'amant le plus tendre... le plus constant... Vous voir, vous chérir, vous admirer, c'est l'ouvrage d'une pensée... n'en doutez plus...

Air: *Charmante Gabrielle.*

Mon coeur, charmante Ursule,
Percée de mille traits,
Depuis cinq cens ans brûle
Pour vos jeunes attraits,
Adorable damnée,
En ce moment,
Fixez la destinée
D'un tendre amant.

SAINTE-URSULE.

Air : *Je ne vous dirai pas j'aime.*

Je ne puis vous dire j'*aime*,
Lorsque je pense autrement.....
C'est bien la vérité même
Qui vous parle en ce moment...
Car pour un objet qu'on aime,
Rien n'empêche un mot si doux...
Et mes yeux pour dire j'*aime*,
Ne se fixent point sur vous.

Malheureusement,
Jadis au couvent,
Dans un moine blanc
Je crus voir le plus parfait amant !
Trop funeste erreur !
Il fut mon vainqueur...
Il mit ses sermens
Sur l'aîle des vents...
Je ne puis vous dire j'aime, etc.

SAINT-DOMINIQUE.

Ah! que je suis loin de penser comme ce coquin là... belle Ursule... je sais trop vous apprécier!... qu'une rose tombe sous le ciseau de l'indifférence.., c'est un malheur... mais le bouton peut éclore et c'est

l'amour qui doit le cueillir... vous êtes cette fleur nouvelle... et je jure par les enfers...

SAINTE-URSULE, *l'interrompt.*

Air : *Des folies d'Espagne.*

Ne jurez pas... je connais trop les prêtres,
Ils vont jurer dix mille fois par jour....
Mais ils sont noirs, ils sont faux, ils sont traîtres
Dans leur métier comme dans leur amour.

SAINT-DOMINIQUE *à part.*

La petite nous connaît...

Air : *Des Envieux.*

Quoique damné, quoique saint, quoique moine,
Je sens pour vous, je sens brûler mon coeur...

SAINTE-URSULE.

Mon révérend, fussiez-vous un chanoine...,
Je ne saurais contenter votre ardeur...
Allez.....

Mais, tenez, je commence à éprouver quelque pitié pour un amour aussi tendre, aussi passionné, aussi pressant...

Allez trouver votre ami Saint-Antoine,
Son compagnon fera votre bonheur.....,

SAINT-DOMINIQUE *furieux.*

Ceci passe la plaisanterie...

Air : *Des Trembleurs.*

C'est en vain qu'on me refuse....
A mes dépens on s'amuse,
Me prend-on pour une buse,
Moi ! le grand Inquisiteur !
J'ai, morbleu, l'ame trop bonne ;
Apprenez double friponne,
Que je traite à la dragonne,
Quand on me met en fureur.

(*Il veut la saisir. Il apperçoit le Gascon*).

On nous voyait!... qui êtes-vous?... que faites-vous ici?

LE GASCON.

Air : *Du Confiteor.*

J'ai l'honneur dé vous présenter
Un homme dé grande naissance....
D'en haut, jé viens dé m'absenter
Pour une affaire d'importance, (*bis.*)
Mon révérend, (*bis*) foi dé gascon,
Jé suis un homme dé rénom. (*bis*).

SAINTE-URSULE *à part.*

Air : *C'est Geneviève dont le nom.*

Un Espagnol et un Gascon !
Voilà de nos gens à grand nom !
Mais, moi !... que je suis sotte....

Laissons ces messieurs du bon ton,
Et sur les bords de l'Achéron,
Allons chercher quelque bon Sans-culotte.

(*A Saint-Dominique et au Gascon*).

Mentez, Messieurs, impudemment,
Vous le pouvez assurément;
Moi je suis patriote....
Quoiqu'habitante des Enfers,
Je donnerai cent Lucifers,
Pour un baiser d'un parfait Sans-culotte.

(*Elle s'éloigne.*)

SAINT-DOMINIQUE.

Air: *Il t'en souviendra.*

Mais voyez-donc cet air moqueur!

LE GASCON.

Il est très-malhonnête.....

SAINTE-URSULE, *en s'éloignant.*

Je vous laisse, de tout mon coeur,
Dans votre tête-à-tête....

SAINT-DOMINIQUE.

Il t'en souviendra....

SAINTE-URSULE.

Larira!
Vous êtes trop honnête.. (*Elle sort*).

SCENE IV.

SAINT-DOMINIQUE, LE GASCON.

SAINT-DOMINIQUE.

Cette petite dévergondée!... voilà sept à huit cens ans que j'employe toutes sortes de moyens pour la dompter... j'en viendrai à bout.... mais brisons là-dessus : vous arrivez de la terre... quelles nouvelles?

LE GASCON.

Nullément bonnes... Les Sans-culottes font maintenant la pluie et le beau tems de la nature.

SAINT-DOMINIQUE.

Les Français?... j'ai contr'eux une dent.. ils n'ont pas voulu de mon inquisition, encore moins de mes auto-da-fés.. et voyez leur inconséquence! ils ont donné tête baissée dans les croisades de Pierre l'Hermite et de Saint-Bernard.

LE GASCON.

Sans doute que vous avez entendu parler de leur dernière algarade?

SAINT-DOMINIQUE.

Non.. on se tient ici sur la défensive; on craint d'attaquer.

LE GASCON.

Air: *Toujours, toujours. . .*

Si vous saviez! . . . En vérité, jé n'ose! . .
De ces Français
Connaissez les forfaits. . . ,
Mais, non, non, jé mé tais,
Jé mé tais et pour cause. . . .

SAINT-DOMINIQUE.

Parlez, mon cher, parlez. . .
Mais, mais, vous vous troublez. . . .
Parlez, parlez. . .

LE GASCON.

En vérité, jé n'ose.

Air: *Connaissez-vous notre Intendant?*

Connaissez-vous les Almanachs?

SAINT-DOMINIQUE.

J'ai celui de l'année. . . .

LE GASCON.

On y met les Saints? n'est-ce pas?

SAINT-DOMINIQUE.

Oui, j'en ai quelque idée....

LE GASCON.

Les avez-vous quelquefois vus?

SAINT-DOMINIQUE.

Mais... oui...

LE GASCON.

Vous né lé vérrez plus.

Les Français voulant supprimer tout cé qui pouvait rappeller l'ancien régime, ont inventé uné nouvelle année, si bien qué l'on compte dé dix en dix, trois fois dix font trente, et douze fois trente font 360, et puis il reste cinq jours, et tout céla sé passe au nez et à la barbe du ci-dévant almanach, sans qu'il souffle lé mot.

SAINT-DOMINIQUE.

Mais, c'est tout-à-fait leste! eh que prétendent-ils donc faire de nous? nous sommes, à ma connaissance, plus de trente mille saints de première classe tant en enfer que dans le calendrier du Pape...

LE GASCON.

Hé donc! mon révérend père! voilà le fait...

SAINT-DOMINIQUE.

Je saurai punir leur audace... ils apprendront à leurs dépens qu'il ne faut jamais provoquer les vengeances sacerdotales... pour vous, mon cher chevalier, vous pouvez être sûr d'être accueilli dans nos états avec tous les égards que nous vous devons; je veux vous présenter à sa majesté diabolique... mais voici Pluton lui-même... je vais vous tenir ma parole.

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, PLUTON *en bonnet de nuit, en robe de chambre et pantalon blanc; bas rouges et souliers à griffes, une pipe à la bouche.*

PLUTON.

JE te cherchais, Saint-Dominique... Ah! ah! quel est ce mort!

SAINT-DOMINIQUE.

Sire, c'est un Gentilhomme gascon, nouvellement

nouvellement arrivé dans les États de votre majesté.

PLUTON.

Ha ! fort bien! Et depuis quand Monsieur est-il mort ? Comment êtes vous mort, Monsieur ?

LE GASCON.

Sire, jé suis, j'osé lé jurer à votre majesté, je suis, dis-je, un assez bon gentilhomme. J'avais un château dans une isle dé la Garonne; colombier en pied, paroisse caparaçonnée des blasons dé toutés lés familles qui tenaient à grand honneur l'alliance dé nos ancêtres ; droit dé grand véneur ; chasse au vol, quatre-vingt-dix-neuf chiens à ma meute, presqu'autant... Bast! lé double dé laquais, équipages, chevaux ; tout enfin... jé régorgeais. Voilà qu'un matin on vient ; on mé dit qué jé né suis plus gentilhomme... et on mé démande si je veux rénoncer à des titres fondés sur des chimères... Jé pris d'abord la chose en plaisanterie. On s'empare sérieusement

dé mes biens. Je fuis à Coblentz, et jé prends du service dans l'armée combinée.. Nous allons à l'ennémi... lé vent mé soufflait au visage... jé mé rétourne pour prendre lé tabac, un boulet républicain qui n'avait osé m'attaquer en face, mé coupe en deux par derrière... et mé voilà...

PLUTON *à part.*

Si non è véro benè trovato! Dominique, je te recommande ce gentilhomme.. Allez, chevalier, au palais... et trouvez-vous sur mon passage. [*Le Gascon sort.*]

SCÈNE VI.

PLUTON, SAINT-DOMINIQUE.

PLUTON, *en riant.*

Air: *La pauvre Bourbonnaise.*

DOMINIQUE!

SAINT-DOMINIQUE.

Eh bien, Sire!

PLUTON.

Ce Gascon me fait rire. . . . *bis.*
Tout ce qu'il vient de dire,
Le crois-tu? . .

SAINT-DOMINIQUE.

Je ne sais. . .
(*Ensemble, en riant*).
Hé, hé, hé, hé. . . .

PLUTON.

Je crois que sa noblesse,
Ainsi que sa richesse,
Sont de très-mince espèce. . .
J'en appelle aux Français. . .
Hé, hé etc.

SAINT-DOMINIQUE.

Vous parlez, sire, avec une sorte de complaisance, d'un peuple qui joue avec les couronnes, qui brise les crosses et les sceptres, qui détruit noblesse et clergé!... Je crains bien qu'un jour, vous n'ayez à vous repentir de cette prédilection...

PLUTON.

Que veux-tu mon ami?... je les respecte... je les admire!...

SAINT-DOMINIQUE.

Mais ils déclarent aux rois une guerre éternelle.

PLUTON.

Eh mon ami! tu es bien peu politique! tu ne cesses de me dire que cette nation fait trembler les autres; et tu veux que je m'expose!... non non, par le Styx, je prétends rester neutre...

SAINT-DOMINIQUE.

Mais, sire, permettez-moi d'observer à votre majesté, que c'est moins contre les Français que contre le Ciel qu'il vous appartient de combattre! La Liberté fixe la victoire auprès du Français; la Liberté est fille du Ciel, le Ciel est votre ennemi... donc c'est le Ciel qui vous attaque... Je vais plus loin... j'affirme que la France n'est point sans vous craindre... je le prouve par ce proverbe des Sans-Culottes: *tous les rois ne valent pas le diable*.. Donc les Français vous craignent. Ah sire! c'est pour votre intérêt que je sollicite la guerre... Rétablissez les prêtres et les rois,

c'est le moyen de rendre à l'enfer toute sa gloire, toute sa splendeur.. Les Français révoquent en doute jusqu'à l'existence de votre empire, car ils ont aboli le calendrier...

PLUTON.

Nous y voilà !... Quel malheur ! eh mon pauvre Dominique! la crédulité fit quelques saints et le mensonge inventa les autres. La sottise et l'hypocrisie composèrent la Légende dorée... Toi, par exemple, as-tu jamais été saint de ta vie ? Grand nigaud ! laisse faire les Français, et ne me fait point avec eux une querelle dont je finirais par être dupe.

SAINT-DOMINIQUE *à part.*

Tu me refuse!... malheur à toi...

PLUTON.

Au reste, nous examinerons cela une autre fois... Changeons de discours... Tu connais Ursule, la femme de chambre de Proserpine... Elle est vive, enjouée, folâtre, elle a tout au plus quatre ou

cinq cents ans.... elle me plaît... fais-lui comprendre tout ce qu'elle peut gagner à être sensible et discrète... Je me confie à toi, parce que rien qu'un moine n'est si adroit dans une intrigue amoureuse...

SAINT-DOMINIQUE.

A part. Haut avec un rire forcé.

O rage! Sire, votre majesté aurait pu faire un choix meilleur...

PLUTON.

Air: *Je suis le maître de choisir.*

Je sais très-bien qu'en bon époux,
Je dois m'en tenir à ma femme;
Mais, mon cher, soit dit entre nous,
Je suis las de la pauvre dame; *bis.*
Proserpine a beaucoup d'apas, *bis.*
Mais par un penchant tout contraire,
J'aime tout ce que je n'ai pas,
Et ce que j'ai ne me plaît guère.

Ma femme a les traits de l'Amour,
Des Graces, elle a la ceinture;
Et je ne vois, jusqu'à ce jour,
Rien de plus beau dans la Nature. *bis.*
Ursule a cent fois moins d'apas *bis.*
Mais etc.

Chaque matin, je vais m'asseoir
Près de ma femme, à sa toilette. . .
Bientôt je cesse de la voir,
Lorsque j'apperçois la soubrette, *bis.*
Proserpine a beaucoup d'apas *bis*
Mais par un penchant etc.

SAINT-DOMINIQUE.

Sire, je ferai là-dessus tout ce que ma reconnaissance me dictera.... Je vais mettre tout en œuvre. (*Il se retire.*)

PLUTON.

Je me repose sur toi...

SAINT-DOMINIQUE *à part.*

Ne perdons point de tems... Assemblons les saints, détrônons Lucifer; régnons à sa place.

PLUTON.

A ça! Dominique..... tu vas te hâter!

SAINT-DOMINIQUE.

Oui, Sire, foi de Saint-Dominique.

SCENE VII.

PLUTON.

IL m'est singulièrement attaché, ce pauvre Dominique, et je l'aime beaucoup; c'est bien dommage qu'il soit par fois si entêté; du reste, c'est une fort bonne pâte de saint. Mais quelle figure étrange se présente.. c'est probablement un Sans-Culotte.... Parbleu, il n'aura garde de me prendre pour le roi des enfers... il faut que je m'amuse un instant...

SCENE VIII.

JÉROME LE COCQ, PLUTON.

JEROME *appercevant Pluton.*

AH! v'la dumoins une figure humaine.. Serviteur, voisin; les champs-élysées, s'il vous plait?

PLUTON.

A part. Le début est nouveau.... *Haut.*

Voisin... vous vous êtes trompé de chemin; ici vous êtes en enfer...

JEROME.

Bah! c'est donc ça qu'j'ons tant vu d'moines et d'ci-devants; queu mines!.. ah bien... faut que j'm'amuse un peu à leurs dépens... Vous m'paraissez un bon vivant.... vous... touchez-là.... sans façon... à la bonne franquette.... (*Il lui sert la main et la secoue*).

PLUTON *à part.*

Les Sans-Culottes sont effectivement très sans-façons.

JÉROME.

Comme ça, vous êtes habitant d'enfer... par ainsi, vous m'ferez ben l'plaisir d'm'en montrer toutes les curiosités, par après j'irons aux Champs-Elysées... pas vrai

PLUTON *embarrassé.*

Mais... oui...

JEROME *avec humeur.*

Mais... oui! vous avez l'air tout chose

à me dire ça! on répond oui ou non, sans chercher midi à quatorze heures...

PLUTON *à part.*

Il se fâche!..... appaisons-le..... *Haut.* Point du tout... je vous ferai voir nos Enfers, et même je puis vous assurer que vous entrerez par-tout.

JEROME.

Voilà parler! Ah ça. . . Sans trop de curiosité, puis-je savoir qui vous êtes?

PLUTON *embarrassé.*

Qui je suis?...ah! ah...Eh qui êtes-vous, mon camarade!

JEROME.

Je m'appelle Jérôme le Cocq, ci-devant jardinier du Jardin des Plantes... je suis mort à l'armée du Rhin... mais c'est égal... j'dviens immortel, puisque je suis mort pour ma patrie...

PLUTON.

Voilà des sentimens bien généreux...

JEROME.

Ma foi... n'y a pas d'prétention d'ma

part... tous les sans-culottes pensent d'même...

PLUTON.

Ce portrait est bien différent de celui que l'on m'en avait fait...

JEROME.

Air : *De la Carmagnolle.*

J'avons dit : vaincre ou bien mourir, *bis.*
Et puis nous vl'a tous à courir, *bis.*
C'est pour la liberté,
Notre divinité....
(*Il prend Pluton et le fait danser*).
Dansons la carmagnolle ;
Vive le son, vive le son.....
Dansons la carmagnole...
Vive le son du canon.

Tous les rois se sont bien promis *bis.*
De venir souper à Paris..... *bis.*
Mais ils payeront l'écot,
Sans tâter du gigot,
Dansons, etc.

La Liberté nous vient du Ciel... *bis.*
C'est un cadeau de l'Éternel... *bis.*
Pour avoir ce présent,
Faut-il donner not' sang ?
Dansons la carmagnolle, etc.

PLUTON *en riant.*

Voilà la première fois que je danse... Vous y allez de tout cœur.. il faut payer votre leçon...

JEROME.

Non, non... c'est *gratis*... et même si vous voulez je ferai danser tout l'enfer.. Mais à propos d'enfer... savez-vous bien qu'y n'ressemble pas mal à not' ci-devant bastille?.... [*Il touche un mur qui s'écroule.*] Oh oh! ça ne tient pas pu qu'ça?...c'est pas l'pérou!...

PLUTON *effrayé.*

Promettez-moi de ne toucher à rien, vous briseriez tout...

JEROME.

Comme vous dites-ça?... vous avez peur!...

PLUTON.

Franchement... oui...

JEROME.

Pourquoi t'est-ce?

PLUTON.

Parce que si l'on vous voyait, on pourrait chercher à vous imiter, et les prêtres et les nobles s'efforceraient de s'enfuir..

JEROME.

Oui?... oh bien... ça fait quitte... Mais plus je cause avec vous, plus je suis inquiet de savoir qui vous êtes.... Voyons... contez-nous ça...

PLUTON.

Air : *De la Baronne.*

Je suis le Diable,
Mon premier nom est Lucifer.

JÉROME.

Vous gaussez !.... ça n'est pas croyable.

PLUTON.

Je vous le jure par l'Enfer,
Je suis le Diable.

JÉROME.

Air : *S'ila qu'à pincé Berg-op-zoom.*

Coni' ça vous êt' l'souverain *bis.*
De tout l'peuple souterrain ; *bis.*
Vous êtes donc roi?...

PLUTON.

Je le pense.

JEROME.

C'est pas l' pérou qu' vot' connaissance!

PLUTON *à part.*

Il n'aime pas les rois.

JÉROME.

Vous êtes roi... tant pis pour vous, Monsieur *Véto*.. moi j'vous l'dis franc et net... tenez... pour deux raisons; la première, pour vous-même, parce que les rois sont de l'invention des esclaves; la seconde... parce que vous prenez mal votre tems.... j'vous l'prédis... tôt ou tard, il vous arrivera malheur... Vos flatteurs vous perdront.. vous aurez dans vot' conseil quelques moines qui vous joueront le tour... ils vous engageront dans de mauvaises affaires... vous verrez... gageons... moi, ma liberté....

PLUTON.

Je la respecte trop dans un Français, pour accepter le défi...

JÉROME.

C'est très-bien... mais gageons toujours.

PLUTON.

Hé bien... je gage mon royaume....

JÉROME

Je vous jure, foi de sans-culotte, de ne me mêler de rien dans tout ça.... tenez.... je sais déjà qu'on machine....

PLUTON.

Comment?

JÉROME.

Ah! nous avons gagé... mais n'ayez pas peur; je suis homme de bonne composition.. venez, venez...

Air: *Nous nous marierons Dimanche.*

PLUTON
(à part.)
Je ne sais pourquoi
Je ressens en moi...
Un trouble secret;
Je tremble

JÉROME.
(à part.)
J'ai reçu sa foi;
Quoi qu'il soit un Roi

PLUTON,

Oui, oui... sortons,

Je tremble.

Oui, oui, sortons,

Je tremble...

Je ne sais pourquoi
Je ressens en moi
Un trouble secret...
Je tremble.

JEROME.

Le pauvre Lucifer
tremble.
(*A Pluton.*)
Allons, partons...
(*A part.*)
Il tremble...
(*Haut.*
Eh bien... partons,
(*A part.*)
Il tremble!

J'ai reçu sa foi,
Quoi qu'il soit un Roi
Le pauvre Lucifer
tremble.

Fin du premier Acte.

ACTE SECOND,

Le Théâtre représente la salle de Conseil des Enfers.

SCENE PREMIÈRE.

PLUTON, *en costume d'Empereur*, JEROME.

JEROME.

C'est donc là la salle du conseil?.. Fort bien... je vais me ranger parmi les auditeurs; pour vous, ne vous écartez pas, et faites en sorte d'entendre tout sans être vu. (*Ils sortent du côté opposé*).

SCÈNE II.

PROSERPINE, SAINT-DOMINIQUE.

PROSERPINE.

NON, Dominique, je ne puis croire que Pluton me soit infidèle...

SAINT-DOMINIQUE.

Madame, je supplie votre majesté de croire que je ne lui en impose point, ou mes yeux m'ont trompé... J'ai vu....

PROSERPINE.

Vous avez vu?....

SAINT DOMINIQUE.

Air *connu*.

Ursule était dans un bosquet,
Pluton lui présente un bouquet.
On dirait qu'elle n'ose. . . .

PROSERPINE.

Eh bien?

SAINT DOMINIQUE

Prendre ce qu'il propose. . . .
Vous m'entendez bien. . . .

D'abord, elle baisse les yeux;
Un sourire échappe à tous deux. . . .
La petite friponne. . . .

PROSERPINE.

Eh bien?

SAINT DOMINIQUE

Rend le baiser qu'on donne. . . .
Vous m'entendez bien. . . .

L'amour écarte avec dessein
Le voile qui couvre son sein. . .
Pluton voit. . . il soupire. . . .

PROSERPINE.

Eh bien. . .

SAINT-DOMINIQUE.

Et ses yeux semblent dire. . .
Vous m'entendez bien.

Comment vous peindre décemment,
Ce qui se passe en ce moment?
Ursule a laissé prendre. . .

PROSERPINE.

Eh bien?

SAINT-DOMINIQUE.

Ce qu'on ne peut lui rendre. .
Vous m'entendez bien.

PROSERPINE.

Air: *Il est donc vrai, Lucile.*

D'une Religieuse
Pluton est amoureux!
Ingrate! ambitieuse!
Tu crois le rendre heureux!
De cette indigne flamme
Mon coeur se sent aigri. . . .
. . . . . .
Pause. . . . . . .

Ne suis-je pas sa femme?
N'est il pas mon mari?

J'abjure ma constance
Oui. . . j'en romps les liens;
Viens, ô douce vengeance,
Viens servir mes desseins. . . .

Pause. .....
.....

Qu'as-tu dit. : . insensée!
Attends encore un jour!
Une femme est vengée
Par le moindre retour.

SAINT-DOMINIQUE *à part.*

Un moment, Madame Proserpine, ce n'est pas mon compte. *Haut.* J'admire la vertu de votre majesté, mais il lui faut une vengeance.. je men charge...

PROSERPINE.

Je vous le défends, Dominique.

SAINT-DOMINIQUE.

Dans toute autre circonstance je respecterais vos ordres, Madame... (*Il sort.*)

SCÈNE III.

PROSERPINE, SAINT-BERNARD.

PROSERPINE.

IL s'échappe!... il m'effraye... quels que soient les torts de Pluton... il faut que je lui parle... que je m'explique... (*Apercevant Saint-Bernard.....*) Bernard, mon ami.... Pluton vient-il au conseil, il faut que je m'entretienne avec lui, avant tout..

SAINT-BERNARD.

A part. Oui ? *Haut.* Madame, Pluton est je crois dans son cabinet..... il n'en sortira pas... Ce conseil que l'on va tenir, est une assemblée dont on lui portera les délibérations....

PROSERPINE.

Je cours le trouver....

SCENE IV.

SAINT-BERNARD.

QUE signifie tout ce que je vois, tout ce que j'entends?... quel est cette espèce de consigne que Saint-Dominique m'a donnée, en me rencontrant tout-à-l'heure...? *Veillez à ce que Pluton et Ursule ne nous échappent pas.*

Air : *de Calpigi.*

Il est bon! Monsieur Dominique!
Croirait-il donc que je me pique
Du vil métier d'observateur?
Ah bon, pour un inquisiteur.. *bis.*
Que Lucifer on emprisonne,
Ceci ne fait mal à personne ;
Mais d'Ursule il est autrement,
Et j'en agis différemment. *bis.*

On m'a dit qu'elle est très-jolie,
Sous le voile est-elle embellie?
Sans voile a-t elle plus d'apas?
Franchement je ne le sais pas.. *bis.*
Mais nous le saurons, belle Ursule;
Quand vous serez dans ma cellule;
Tout aussi bien que Lucifer...
Nous mettrons le Diable en enfer... *bis.*

(*L'Orchestre exécute une marche*).

SCENE V.

Marche de Saints, conduite par le Gascon, qui est armé d'une fourche. Saint-Denis, sa tête sous son bras. Un âne vêtu d'une robe de docteur, avec un bonnet quarré. Saint-Dominique et Saint-Bernard. Troupe d'assistans qui se rangent des deux côtés de l'audience. Saint-Dominique occupe le fauteuil. Jérôme dans la foule.

SAINT-DOMINIQUE

Air : *Or écoutez petits et grands.*

Approchez, respectables saints,
Daignez connaître nos desseins ;
Eclairez-moi de vos lumières,
Très-chères soeurs et très chers frères ;
Pour commencer, embrassons-nous ;
Et que la paix soit avec nous.

(*Tous s'embrassent.... L'âne se trouve à la droite de Saint-Dominique, qui se baisse pour l'embrasser. Saint-Dominique continue sur le ton d'un prédicateur.*)

Mes très-chers Frères.

Tout ce que la raison et la saine philosophie ont de pouvoir, tout ce que le génie de l'homme a de solide, tout ce que le Ciel a de puissance, les Français l'ont maintenant en partage. Enthousiasmés de la liberté, ce peuple lui sacrifie jusqu'à son intérêt personnel, pour coopérer au bien général. Cette réunion subite m'effraye, je l'avoue, et si nous ne nous efforçons point de traverser toutes leurs opérations, si nous ne nous hâtons point de secourir les rois de la terre, la nouvelle République des Francs, après avoir chassé de l'univers le despotisme sacerdotal et royal, le poursuivra jusques dans les enfers, et nous arrachera le sceptre et la crosse, que nous avons confiés aux pontifes et aux rois. Je vous dirai, et certes cette nouvelle n'est que trop vraie, je vous dirai que les Français portent leur haine pour les préjugés, au point d'effacer de leur almanach la légende dorée.

TOUS.

Vengeance? vengeance.

SAINT-DOMINIQUE *continue.*

Qui croira que Pluton n'ose prendre cette vengeance ; qui croira que le monarque des enfers veut rester dans une neutralité qui nous est aussi injurieuse que funeste?

TOUS.

Tolle ... Tolle...

SAINT-DOMINIQUE *continue.*

Eh quoi ! le despotisme craindroit la Liberté; il lui cédrait; je lui jure, foi de prêtre, une guerre éternelle; mais avant de vous présenter mon opinion, je me fais une loi de recueillir vos sentimens.

SAINT-BERNARD.

Air : *Comment goûter quelque repos.*

Chaque soir un maudit journal,
Des Français chante la victoire;
Leurs succès effacent ma gloire,
Et percent mon coeur infernal.

Le Destin protège la France;
Il y rappelle la raison;
Le fruit de nouvelle saison,
De la vaincre ôte l'espérance.

Cependant je crois qu'en employant le fanatisme, nous pourrions au moins agiter les Français. Voilà mon sentiment.

SAINT-FRANÇOIS.

Air : *votre Patrone.*

Le fanatisme
Est bien le fléau des Etats,
Le fanatisme
Est bien le fléau des Etats;
C'est le soutien du despotisme;
Cependant, je n'approuve pas
Le fanatisme.

Air : *Cœurs sensibles.*

Mais vive l'hypocrisie
Pour opprimer l'univers!
C'est le fléau de la vie,
C'est le poignard des pervers,
Répandant la perfidie,
Par mille canaux divers,
Elle sert mieux les enfers.

SAINT-DOMINIQUE *à l'âne.*

Quel est l'avis de monsieur le docteur?

(*L'âne lui répond par un signe de tête*)

Votre opinion, frère Denis.....:

(*Saint-Denis se lève sans tête.*)

SAINT-GENEST.

Je demande la parole. J'observe que pour la forme, au moins, il est à propos que Saint-Denis mette sa tête sur ses épaules.....

SAINT-DENIS.

Très-volontiers..... C'est que, voyez-vous, j'ai l'habitude de porter ma tête dans mes mains ou sous mon bras.....

Air : *Colin disait à Lise un jour.*

Puisqu'on veut un peu d'appareil,
Je veux solemniser la fête,
Je ne savais pas qu'au conseil,
Il fut besoin d'avoir sa tête ;
Tenez, prenez-là...
Frères, la voilà...
A placer elle est toute prête...

Plusieurs Saints entourent St. Denis et lui replacent sa tête.

SAINT-DENIS, *pendant qu'on lui remet la tête.*

Là, doucement, prenez garde.... là

menton est, je crois, du côté des épaules... Bien.... bien.... attendez.... elle tient passablement... (*pause*)

Je suis de l'avis du préopinant...

SAINT-DOMINIQUE *à St. Genest.*

Et vous, Saint-Genest?

SAINT-GENEST.

Messieurs, je suis fort embarrassé. Vous savez tous que je suis Patron des Comédiens, et que si je suis saint, il n'y a point du tout de ma faute. Vous me direz : tu es comédien... mais tous les prêtres jouent la comédie! D'accord; mais à mon tour, je vous répondrai que tous les comédiens ne sont point prêtres ; que mes camarades, bons patriotes, quoique damnés par le saint-père, pourraient me faire des reproches.. D'ailleurs, je n'ai qu'à me louer de la Révolution Française; elle encourage les talens en tout genre... je ne puis pas lui chercher une querelle d'allemand..... tout ce que je puis faire, c'est de rester neutre dans cette occasion.

SAINT-DOMINIQUE.

Mais, monsieur Saint-Genest, vous parlez en honnête homme, et c'est ce qu'il ne nous faut pas...

SAINT-GENEST *s'échauffant par degrés.*

J'en suis faché, monsieur Saint-Dominique... et je vous déclare que jamais, quoique damné et saint dans l'almanach, je ne me ferai gloire de bouleverser les empires, soit par l'hypocrisie que vous employâtes dans votre inquisition, soit... Mais qu'il est beau de faire brûler des millions d'hommes! quelle gloire de faire égorger les peuples par les peuples, comme vous l'avez fait, monsieur Bernard! Reprocherai-je à l'instituteur des Jésuites, d'avoir ruiné les empires.... citerai-je les concussions du patron des Lazaristes! Vous seriez flatté, Messieurs, que je misse au jour vos atrocités... Vous jouez avec le crime. Oui, je le répète, j'aime mieux être le comédien le plus sifflé, le plus bafoué...

au moins si j'ennuie le spectateur, je ne l'assassine pas...

SAINT-DOMINIQUE.

Vous nous manquez, monsieur....

SAINT-GENEST *vivement.*

C'est que je suis mauvais peintre.. d'ailleurs, pour représenter les crimes, il faut s'accoutumer à leur vue...

SAINT-BERNARD.

Voyons, voyons... ne nous échauffons pas... vous avez la tête un peu exaltée' mon cher Genest... Vous vous emportez... vous savez bien qu'étant saints, nous ne pouvons avoir des principes révolutionnaires... allons... allons... la paix... (*à part.*) Tu me le payeras.

SAINT-GENEST.

Ma foi... tenez, c'est que je n'aime point les conspirations... Faites le mal ouvertement, puisque vous ne pouvez vous passer de commettre de mauvaises actions, mais point de dessous de cartes... ou bien...

SAINT-BERNARD.

Voyons... terminons... il me semble qu'il faut forcer Pluton à rétablir le Calendrier. En cas de refus... je crois qu'il ne serait pas hors de propos de nommer un généralissime...

TOUS.

Oui.. oui... Saint-Bernard... généralissime.....

SAINT-DOMINIQUE.

Permettez.... Saint-Bernard a fait des exploits dans ses croisades; mais mon inquisition!...

SAINT-BERNARD.

Votre inquisition, la belle prouesse!...

SAINT-DOMINIQUE.

Quoi vous osez prétendre... oh je ne vous le cède point...

SAINT-BERNARD.

Moi... je ne cesserai de vous disputer la priorité.

SAINT-GENEST *prenant l'âne et le poussant entre eux deux.*

Un moment, Messieurs, je trouve un moyen de vous mettre d'accord...

Le fanatisme est capable de tout.... donc Saint-Bernard peut commander...

La cruauté est capable de tout... donc Saint-Dominique peut commander.

L'ignorance de Monsieur le docteur vous sera très-utile... Partagez l'autorité entre vous, sous le nom de *Triumvirs*, vous en vaudrez bien d'autres...

TOUS.

Oui... oui...

JEROME *perçant la foule, le chapeau sur la tête... Les saints restent interdits.*

Par la ventrebleu, voilà une bande de rentriplés scélérats! c'est donc ainsi, coquins, que vous abusez de la crédulité du pauvre monde... et vous croyez échapper à la vengeance de l'homme libre..... Monstres... quoique j'n'ayons pas fait

d'études et d'grimoire... j'vas vous dire tout crûment la vérité.

Air · *On compteroit les diamans.*

Quand l'Éternel fit du néant,
D'un seul geste sortir la terre,
Il dit : tout homme est mon enfant...
Pour l'homme j'ai le coeur d'un père....
Je lui donne ma liberté...
C'est mon bien, mais je le partage.....
Je lui donne l'égalité....,
Car j'ai fait l'homme à mon image.

L'homme s'accroît ; des coeurs ingrats,
Méprisent les bienfaits d'un père...
Contre le ciel arment leurs bras,
Et le crime envahit la terre....
L'on se dispute pour les rangs.....
Un prêtre invente l'imposture...
L'homme est esclave des tyrans...
Il étoit dieu dans la nature!

Mais mon oeil fixe l'avenir....
Je vois un peuple... c'est la France...,
Univers, tes maux vont finir.....
Le Français est ton espérance...
Réveille-toi bel Univers !
Réveille-toi... sois République...
Tu n'as plus à craindre les fers,
Et des rois et des Dominique.

CHŒUR DE SAINTS.

Air : *Dies iræ.*

O rage ! ô trop faibles efforts !....
Faut-il que nous soyons tous morts... !
O !...

SAINT-GENEST.

La triste aventure... ô gué,
La triste aventure !

SCENE DERNIERE.

LES PRÉCÉDENS.... PLUTON, PROSERPINE, SAINTE URSULE.

JEROME.

EH bien monsieur Pluton ?... qu'en dis-tu, voilà tous tes amis ?...

PLUTON, *leur jette un regard furieux.*

J'étais roi... j'en méritais de semblables.

JEROME.

Ah ah ! tu te souviens de notre gageure !...

PLUTON.

Disposez de ma couronne...

JEROME.

Nous l'enverrons à la fonte, avec les images de ces coquins-là... Mais commençons par nous débarrasser de toute cette clique.

(*Le tonnerre tombe, la terre s'ouvre, les Saints sont engloutis dans les flammes. Le Théâtre réprésente les Champs-Elysées. Jérôme continue.*)

A la bonne-heure, du moins ça régale la vue. Voilà z'un jardin qui me rappelle mon Jardin des Plantes...

PROSERPINE.

Il doit être bien beau!

JEROME.

Y a gros... tenez...

Air : *De Joconde.*

Dans c'jardin où sque l'Univers
S'est peint en miniature :
J'ai r'marqué les abres divers,
Des quat' coins d'la nature....

Ils vivont amicablement ;
Et ma peine est extrême,
Quand j'vois, qu'avec plus d'entendement,
L'homme ne vit pas d'même.

J'vois l'cèdre qui donne la main
Au lilas qui l'embrasse...
L'chèvre-feuille autour du sapin,
S'entortille avec grâce.
Aucun n'ont de prétentions,
Et ma peine est extrême,
Quand je vois que les nations,
Ne font pas tout de d'même.

Vos abres valons mieux que vous,
Habitans de la terre ;
Ils sont sages..... vous êtes fous,
Quoiqu'enfans d'la même mère....
Connaissons-ils plusieurs printems ?
Un seul les ravigotte...
Ca, écoutez présentement
Deux mots d'un Sans-Culotte.

Quand y auroit dix mille hyvers
Pour toute la nature...
Un seul printems à l'Univers,
Va rendre sa verdure.
Le printems..... c'est la Liberté,
Qui pour tous vient de naître.....
Morbleu ! dans notre égalité,
N'ayons que l'ciel pour maître.

SAINTE-URSULE

SAINTE-URSULE,

à Proserpine.

Air: *Toujours de tes rigueurs.*

De ce moine imposteur,
J'allais être victime!
Il supposait un crime,
Hélas, hors de mon coeur. . .
Si je vous suis chère. . .
Cessez de me blâmer. . .
Vous avez l'art de plaire,
Moi. . . je ne sais qu'aimer.

(*Elle regarde Jérôme.*)

PROSERPINE *à Pluton.*

Air: *D'un soupçon jaloux.*

D'un soupçon jaloux
Je suis enfin guérie. . . .
Vivons en bons époux. . .
C'est ma plus douce envie. . .

JÉROME. Vivez
Ste. URSULE. Vivez
PLUTON. Vivons
PROSERPINE. Vivons
St. GENEST. Vivez
} en bons époux

C'est ma plus douce envie.

SENTENCE

Traduite de l'Espagnol.

Un an dans les plaisirs, est un souffle léger;
L'homme heureux, promptement parcourt sa carrière,
Un lustre devant lui, paraît être un éclair;
Mais un moment de peine, est un siècle à passer.

COUPLET

A une jalouse.

Air : *Que ne suis-je la fougère?*

Quand je te dis que je t'aime,
Pourquoi toujours en douter ;
Te plaire est mon bien suprême,
Mon sort est de t'adorer.
Vas, crois que la jalousie,
Est inutile en ce jour. . . .
Tu coupas, ma douce Amie,
Les deux ailes de l'Amour.